

Emmanuel, Marthe. *La France et l'exploration polaire. 1- De Verrazano à La Pérouse, 1523-1788*. Nouvelle Éditions Latines, Paris, 1959, 397 pages, 8 figures dans le texte, 9 planches hors-texte, bibliographie.

Louis-Edmond Hamelin

Volume 4, numéro 7, 1959

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020216ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020216ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, L.-E. (1959). Compte rendu de [Emmanuel, Marthe. *La France et l'exploration polaire. 1- De Verrazano à La Pérouse, 1523-1788*. Nouvelle Éditions Latines, Paris, 1959, 397 pages, 8 figures dans le texte, 9 planches hors-texte, bibliographie.] *Cahiers de géographie du Québec*, 4(7), 225–226.
<https://doi.org/10.7202/020216ar>

revanche. Chaque chapitre est accompagné d'une bibliographie sommaire. À la fin, très utiles sont ces 22 pages de statistiques monographiques sur chacune des unités politiques étudiées rapidement dans le texte. Le livre reflète une conception originale dans la création et dans la présentation des phénomènes géographiques.

Nous pourrions discuter longuement le choix des pays que l'on a inclus dans le tome deux de cette nouvelle *G. U.* À vrai dire, nous devons regretter que l'Avant-propos du premier tome ne nous ait pas présenté plus clairement, avec des mots et sur carte, le plan général des trois volumes. Ce n'est qu'après la lecture des deux premiers tomes et par déduction pour le troisième que les lecteurs peuvent connaître comment les éditeurs ont conçu leur dépeçage de la Terre. Rappelons que le tome I décrit ce que l'on a osé appeler l'*Europe péninsulaire* située à l'Est d'une ligne reliant la mer Noire à la Carélie. Le présent livre traite de l'Océanie et « des péninsules » de l'Eurasie. Enfin, le dernier tome sera nécessairement surchargé avec la Chine, le Japon et l'U.R.S.S., avec les « trois » Amériques, avec les régions polaires. Chicaner le directeur de l'édition de ce partage du monde, ainsi que de son attachement un peu trop enthousiaste pour les termes « méditerranée » et « péninsule », porterait à faux car l'essentiel n'est pas là.

À l'intérieur du présent tome, nous abordons successivement : 1° l'Afrique méditerranéenne et saharienne ; 2° l'Asie méditerranéenne et le Moyen-Orient ; 3° l'Afrique des savanes et des forêts ; 4° l'Afrique méridionale ; 5° les péninsules méridionales de l'Asie ; 6° l'Archipel de la Sonde ; 7° l'Océanie. En ne considérant que l'espace réservé à chacun de ces ensembles démographiques, le manque de proportion étonne : la moitié du livre est consacrée à l'Afrique (180 pages) alors que l'Inde et le Pakistan réunis n'en ont que 25. Même cas pour l'Indochine avec ses 50 pages à côté de la République indonésienne qui n'a qu'une partie des 14 pages consacrées à ce que l'auteur appelle les Indes orientales. Ce livre apparaît donc trop africain. Ce déséquilibre est-il la rançon de l'œuvre en collaboration ?

Les illustrations sont sensationnelles pour la plupart. Certaines, en couleur et en relief, sont des chefs-d'œuvre qui nous instruisent en beauté. La géographie a rarement été aussi bien vendue ; notons les cartes multicolores illustrant l'Afrique occidentale française. (Dans la table des matières des cartes en couleur, il faudrait, dans une autre édition, renvoyer à la page 16 et non 26).

Bref, un beau livre qui apporte beaucoup. À ce niveau et dans cette optique, la géographie est plus une nourriture culturelle que des matériaux de recherches. La *Géographie universelle Larousse* mérite d'être mise sur la liste des cadeaux à toutes les personnes qui sont particulièrement sensibles à la marche de la caravane humaine sur « cet être unique, la Terre ».

Louis-Edmond HAMELIN

LA FRANCE « POLAIRE » DU XVI^e AU XIX^e SIÈCLE

EMMANUEL, Marthe. *La France et l'exploration polaire. 1 — De Verrazano à La Pérouse, 1523-1788.* Nouvelles Éditions Latines, Paris, 1959, 397 pages, 8 figures dans le texte, 9 planches hors-texte, bibliographie.

Mademoiselle Emmanuel vient de publier le tome I de *La France et l'Exploration polaire* à l'époque moderne, le second devant être consacré aux expéditions contemporaines. L'auteur déjà connue par ses ouvrages sur Charcot et Scott était donc préparée pour aborder ce sujet assez étendu.

Le but poursuivi était de présenter un bilan objectif des efforts accomplis par les Français dans la découverte des pays polaires. À cette fin, l'auteur a divisé sa matière en deux parties égales : 1° *Vers l'Arctique* ; et, 2° *À la recherche du continent austral*. L'on apprend que la part de la France — rarement la plus importante des nations polaires exploratrices — a été plus grande dans la zone australe que dans les régions boréales. À l'intérieur de celles-ci, il s'est agi de chercher les Passages vers la Chine soit par le Nord-Est (Moscovie) soit par le Nord-Ouest (Amérique du Nord). Dans l'hémisphère Sud, pour atteindre les régions polaires à partir des

pays tempérés, il fallait traverser la « terrible » zone torride intermédiaire, vaincre les difficultés de longs voyages océaniques et ne pas être psychologiquement effrayé de la réputation infernale des antipodes. Il faudra plusieurs siècles à l'Occident pour apprendre définitivement qu'au Sud de la zone torride, il faut distinguer une partie australe de climat tempéré et une région antarctique glacée et inhabitable. Il y a donc un rapport étroit entre l'exploration et l'information géographique. L'histoire de l'exploration est une tranche de l'histoire de la géographie.

À la lecture attentive de cette œuvre de portée et de méthode plus historiques que géographiques, nous découvrons un à un ce qu'ont pu être les mobiles et les conditions des explorations polaires : la personnalité de certains « grands » de l'exploration française, tels Kerguelen et La Pérouse ; les glaces et les chances qu'elles donnaient à la navigation ; l'esprit mercantile au XVIII^e siècle ; le mysticisme au XVII^e ; la concurrence entre Anglais, Scandinaves et Français. De son côté, l'état de guerre pouvait soit contrecarrer l'exploration libre, par exemple, dans les pays arctiques au milieu du XVIII^e, soit précipiter la découverte des côtes, par exemple le long de la baie d'Hudson. Ajoutons à cela les contingences historiques, favorables ou non à l'exploration des pays polaires ; ainsi les Anglais avaient plus de chances de pénétrer dans les régions arctiques en cherchant le Passage du Nord-Ouest au travers des îles arctiques que les Français qui le cherchaient dans le bassin du Saint-Laurent. Les conceptions des scientifiques tel Buffon ou des écrivains tels Rabelais, Regnard ou Voltaire vont soit encourager les initiatives, soit les ridiculiser, soit orienter dans telles ou telles directions les itinéraires des explorateurs (influence de Gonneville), soit enfin opposer les théories confortablement nées dans les métropoles aux relations des explorateurs eux-mêmes. Autre contingence : la politique gouvernementale qui a encouragé ou non de ses deniers les aventures polaires ; il semble qu'à ce chapitre, la France ait moins que l'Angleterre soutenu le programme d'exploration personnelle de ses explorateurs. À ces conditions s'ajouteront, au XX^e siècle, des mobiles plus purement stratégiques, mystiques et scientifiques. L'on voit bien par le rappel de ces facteurs que l'exploration polaire ne tient pas seulement à l'éclat valeureux de marins intrépides mais à toute une famille de causes où se rencontrent notamment les aptitudes techniques et les visées politiques.

L'ouvrage offre donc un intérêt certain ; cependant nous nous devons de mentionner quelques-unes de ses limites.

Tout en étant abondante, la bibliographie déçoit : relevé incomplet des archives et trop de sources secondes — on ne fait pas de recherches avec des *Que sais-je ?* Il ne s'agit donc pas toujours de neuf et tout n'est pas dit. Par contre, l'auteur a utilisé des documents cartographiques intéressants comme nous l'indique l'excellent choix de la carte de Le Testu en couverture. Il faut cependant déclarer que l'échelle employée pour reproduire ces cartes inédites les rend difficilement lisibles.

Nous attendions avant la page 99 une définition des pays polaires. Quelques précisions territoriales auraient au moins aidé l'auteur à demeurer dans son sujet ; beaucoup trop de pages sont consacrées à l'exploration française dans des pays nettement tempérés. Le Mississipi n'est pas pour nous un bassin polaire ! Il y a donc un certain décrochement entre le titre et le contenu du livre. Le texte reste quand même instructif.

Pour traiter le sujet, nous nous demandons aussi s'il n'aurait pas fallu parler technique. L'exploration polaire à cette époque a été une aventure maritime dans les glaces. Nous croyons qu'il aurait été essentiel d'étudier — au moins sommairement — la question « glacielle » et rappeler les manœuvres bien particulières de navigation dans les glaces (c'est à ce prix d'ailleurs que l'on réussit à pénétrer plus à fond dans la banquise). Ces aspects n'ont pas été abordés. Seuls quelques mots clefs sont prononcés, tels *icebergs* et *iceblocs* ou mal définis tel *slush*. L'histoire de l'exploration polaire maritime ne peut se faire sans l'étude parallèle des glaces. Nous sommes en présence d'un cas où l'histoire ne se fait pas avec des procédés exclusivement historiques.

Enfin, la structure sectionnée du livre présenté par tranches appelait d'un côté une conclusion élaborée dans un esprit synthétique et, de l'autre, des index des noms de lieux et de ceux des explorateurs.

Bref, une œuvre agréable et intéressante qui met à notre portée des faits historiques mal connus mais ce n'est pas un grand ouvrage.

Louis-Edmond HAMELIN